

Karim Basbous

---

# éditorial

■ Ce numéro du *Visiteur* aborde par des biais très divers la question du rôle social de l'architecture. Dans une première partie, nous avons choisi de rendre hommage à deux figures singulières de l'architecture brésilienne : Sérgio Bernardes (1919-2002), et surtout João Filgueiras Lima, dit «Lelé» (né en 1932). Il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance des grandes figures de l'architecture brésilienne qui ont marqué la modernité d'après-guerre comme Oscar Niemeyer et Lucio Costa. Avec Bernardes et Lelé, nous découvrons des expériences architecturales qui, pour être moins connues, sont tout aussi décisives.

Alors que les monuments de Brasília traduisent une volonté d'État, les équipements que construit Lelé contribuent, eux, à faire une société. Moins iconiques, plus anonymes, ils sont la démonstration que la générosité du projet ne se limite pas à ce que l'œil peut immédiatement mesurer, apprécier, reconnaître, mais se manifeste aussi dans le processus de production qui précède l'ouvrage.

Au gaspillage des énergies et des capitaux dont l'actualité donne la mesure tragique, à l'errance intellectuelle qui n'a pas épargné la théorie architecturale, au culte de l'arbitraire, à la violence des nouveaux impérialismes financiers, le projet tel qu'il est exposé dans les pages de ce numéro oppose l'*économie*,

entendue comme l'art d'organiser et de gouverner les ressources de l'homme. Ce « bon usage » des richesses, comme on aurait dit autrefois, confère aux choix constructifs une légitimité sociale.

Lelé déplace les limites traditionnelles du projet ; il occupe les champs de l'industrie, du chantier, de la technique, pour transformer l'efficience capitalistique en une efficience écologique et sociale. Jean Prouvé en avait rêvé, Lelé l'a réalisée : l'alliance entre le dessin et l'industrie, afin de concevoir les composants en même temps que leur agencement. Pour lui le dessin ne précède pas le calcul, ni ne s'impose par la seule grâce des figures. L'ambition de Lelé n'est pas de conquérir une gloire d'auteur aux frais de maîtres d'ouvrage vaniteux, mais de rassembler un atelier collectif mêlant recherche expérimentale, projet, construction et pédagogie<sup>1</sup>.

Les « tristes tropiques » ont pris leur revanche, et la vieille Europe a de quoi être jalouse de ces continents où l'on *fait* ; avec un enthousiasme et une liberté qui se font rares depuis que les prêtres du postmodernisme ont désenchanté tout un pan de la discipline, depuis que le poids des discours empêche de penser « en faisant », depuis que la forme architecturale n'est plus cette découverte qui en appelle

---

1. Tels sont les objectifs de l'Institut brésilien de la technologie de l'habitat qu'il vient de fonder.

d'autres, depuis que l'on ne sait plus s'étonner que dans l'extravagant. L'œuvre de Lelé est emplie d'une bienveillance, d'un souci du confort et du plaisir dont nous prive l'architecture qui se livre tout entière au slogan et au cliché.

Dans ce numéro, Lelé – qui produit en silence – laisse la parole aux architectes, historiens et critiques. Le dossier que nous lui consacrons s'ouvre avec le texte de Maria Elisa Costa sur la formation et le parcours de Bernardes et de Lelé, et notamment sur leur rapport à Oscar Niemeyer et Lucio Costa. Judith Rotbart et Laurent Salomon, eux, voient dans l'œuvre de Lelé le contre-exemple de l'évolution récente de la production européenne, en particulier dans son rapport à la construction et au politique. André Corrêa do Lago relève dans l'œuvre de Lelé l'expression d'une condition culturelle brésilienne qui s'est constituée en maintenant une certaine distance vis-à-vis des théories de l'Europe nourricière. Hugo Segawa et Ana Gabriella Lima Guimarães, comme Ana Luiza Nobre, nous éclairent sur les recherches techniques de Lelé, et commentent l'aventure du réseau Sarah qui a réinventé l'environnement hospitalier dans ses aspects constructifs et sociaux. Cláudia Estrela Porto présente quelques villas de Lelé, une production à la fois typique et singulière de l'architecte. Elles commencent habituellement avec le croquis d'une coupe donnant lieu à une superstructure puissante qui donne l'échelle, et sur

laquelle s'appuie toute l'organisation du programme. Dans ces maisons, la structure n'est pas dissociée de l'espace; elle forme un dispositif habitable en lui-même, duquel se dégage la spatialité de l'édifice. Dans cette architecture où le gros-œuvre fait tout, les maisons sont des ponts, des portiques, des basiliques ou des halles.

Lauro Cavalcanti retrace, lui, le parcours de Sérgio Bernardes qui a précédé Lelé dans l'expérimentation constructive.

La seconde partie du *Visiteur* revient sur des débats plus familiers aux lecteurs européens.

Georges Teyssot et Olivier Jacques étudient l'usage des logiciels à l'œuvre dans le projet Metropol Parasol de Jürgen Mayer H. (actuellement en chantier à Séville) où sont expérimentées de nouvelles réponses au programme, au site, et à l'usage de l'espace public.

Olivier Gahinet se penche sur le « cas Rem Koolhaas »: son discours, son rapport aux critiques, aux clients, et surtout ses bâtiments. Certains lecteurs y verront un pamphlet avant même de le lire, d'autres reconnaîtront, entre les lignes, la défense de valeurs sociales qui ne doivent pas être réservées au Brésil.